

Vu : Weaver quintet par Alexandre Roccoli

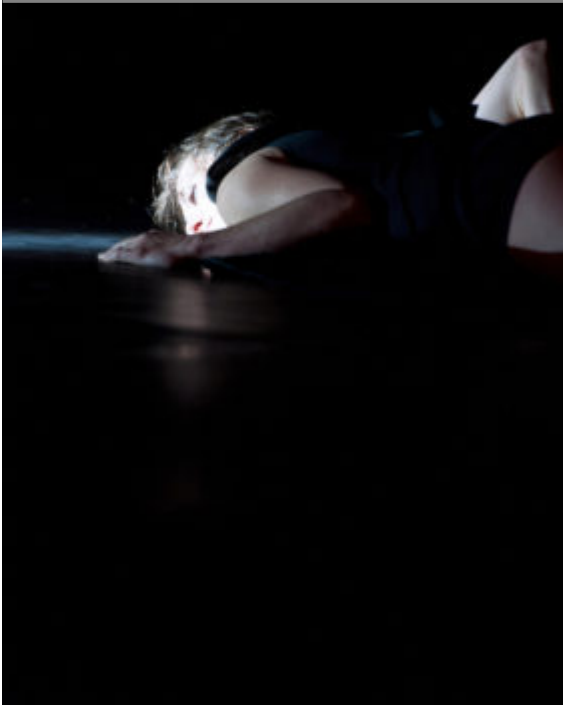
## Description

Cette année, les Hivernales nous proposaient le *Weaver quintet* d'Alexandre Roccoli. Retour sur une proposition hypnotisante et obsédante.

Les premiers instants s'agrèment au son d'une voix féminine lisant une lettre en italien, des mots projetés sur un voile noir, écran devant la scène. De cette correspondance, on retient l'évocation de crises. Ce sont ces crises qui incarnent au creux d'un plateau sombre, par trois danseuses, accompagnées d'une fabricante de sons et d'une créatrice lumineuse.

Le chorégraphe tisse les histoires, celles des femmes atteintes de tarentulisme (maladie touchant les femmes en Italie du Sud, longtemps attribuée à la piqûre d'une tarentule, que l'on guérissait par des danses rituelles), celles des ouvrières tisserandes, et celle des patientes atteintes d'Alzheimer. Profondément ancrée dans un travail de mémoire pluriel, la proposition entremêle les gestes ancestraux d'un artisanat en voie de disparition, les souvenirs perdus et les reminiscences de rites de guérison.

Sur le plateau, les corps agitent, se tordent, se traînent, convulsent, se calment, accablent. Un délire maladif ? Une transe profane ? Un exorcisme chamanique ? Une métamorphose animalesque ? Un exutoire social ? La création lumineuse révèle des corps féminins tour à tour sous tension, fragiles ou puissants. L'énergie, le mouvement perpétuel, qui sourde ces corps, circule de danseuse en danseuse, tantôt seule, tantôt en trio, la lumière de veilles ancestrales. Alexandre Roccoli chorégraphie la frénésie et souligne l'étroite frontière entre la danse et la transe, la frontière de la maladie, du soin et de la libération.



La répétition des gestes et la montée en puissance de la

tension sont soutenues par la création musicale mixée sur scène par [Deena Abdelwahed](#). La compositrice puise dans le folklore traditionnel, les fêtes populaires, les chants en chorale, les sons métalliques et frottements du tissage, des voix murmurantes, pour livrer une électro puissante et inspirée, sur laquelle se fixent les battements de cœur, les respirations des spectateurs. La musique fait écho au décor (métier à tisser, tapis tricots) pour nous confronter délicatement à la réflexion du chorégraphe autour du patrimoine immatériel, et par ricochet à la société industrielle et à ses conséquences.

Alors que les corps se font plus langoureux et la danse sensuelle, on devine aussi le lourd héritage du regard posé sur la femme. Les théories autour de l'hystérie, « la matrice », et les velléités pour la contrôler, pour assujettir le corps, l'esprit et la sexualité des femmes affleurent. Hier comme aujourd'hui, la danse se fait espace d'évasion, d'expression, et de réappropriation. En ce sens, Alexandre Roccoli irrigue sa proposition d'une réflexion profondément féministe et actuelle.

**Weaver quintet propose une histoire fascinante et obsédante de femmes d'hier et d'aujourd'hui, de gestes et de souvenirs. Un rituel libérateur et réparateur dont on garde longtemps en mémoire les sons et les visions.**

Par Camille Vinatier  
Photo : Laurent Paillier

**Weaver Quintet** a été vu le lundi 26 février, dans le cadre de la 40e édition du festival Les Hivernales.

**Chorgraphie** Alexandre Roccoli / **Interprétation** Daphné Koutsafti, Juliette Morel, Véra Gorbatcheva / **Musique live** Deena Abdelwahed / **Lumière** Rima Ben-Brahim / **Conseil en dramaturgie** Florian Gaité / **Régie scénarale** Hugo Frison / **Costume** Goran Pejkoski / **Voix off** Olivia Corsini

## CATEGORY

1. Les retours

## POST TAG

1. Avignon
2. danse
3. Hivernales

## Categorie

1. Les retours

**date créée**

2018/03/17

**Auteur**

camille-vinatier